

Rencontre - Formation Pluridisciplinaire

**ESPACES DE RENCONTRES
ET DE PAROLES
CRÉATEURS DE LIENS**
Expérimentations avec les jeunes,
avec les parents, avec les professionnels
Bassin Alésien

Mercredi 7 juin 2017
De 8h00 à 12h30

Collège Denis Diderot
3 avenue Jean Baptiste Dumas
30100 Alès

Avec le soutien de :



RESEDA, association pour la coordination des réseaux de santé du bassin alésien
Maison de la Santé - 34 B avenue Jean Baptiste Dumas - 30100 Alès
Tél : 04 66 34 51 05 e-mail : contact@reseda-santecevennes.fr

Mais à quoi ça sert de parler ?

La Parole c'est comme la Danse, une pensée en mouvement. On ne sait ce qui l'impulse, ce qui l'arrête, ce qui la fige, ce qui la désarticule, la fait balbutier ou ce qui la libère.

La parole c'est la vie même dans tout ce qu'elle peut avoir d'exubérant, d'inattendu, de superflu, de désordonné souvent et de tellement indispensable.

Elle est partout : Elle peint les poèmes, elle sculpte nos mémoires, elle joue dans la comédie, elle chante nos berceuses, elle scande nos musiques.

C'est par la parole que se transmettent les savoirs. Mais elle ne s'arrête pas là !

Elle les interprète, les recompose et crée par là des savoirs nouveaux.

C'est là qu'elle apparaît comme une nécessité vitale, permettant d'échapper ou plutôt de revisiter les automatismes des choses apprises.

Même quand elle paraît hésiter, se tromper, rater, elle insiste toujours à chercher sa voie, comme l'artiste, travaillant inlassablement sur l'objet de son Art, trouve quelquefois la grâce.

Nous devons lui faire confiance, même au plus profond du doute, car elle finit par advenir et mettre au jour ce qu'il y a de plus précieux en l'Homme, ce qui fait lien et qui nous rassemble.

Donnons-lui donc ces espaces et ces temps où elle pourra réaliser son œuvre.

Dr C. Carayon

Objectifs de la rencontre-formation

- Créer des liens entre les différents acteurs qui interviennent auprès des enfants et adolescents ; permettre qu'ils se connaissent et se reconnaissent dans leurs missions.
- Partager des questionnements, construire ensemble des réponses, favoriser un étayage mutuel autour de situations.
- Donner des informations concrètes sur les différentes institutions et ressources locales.

Public invité

Parents, professionnels et bénévoles en lien avec des nourrissons, enfants, adolescents (professionnels des établissements d'accueil du jeune enfant, des établissements scolaires ; du secteur sanitaire, médico-social, social, de la justice, de l'animation, de la médiation...)

Sommaire

Ouverture <i>par Thierry Bruyère Isnard</i>	p.5
Mise en contexte de la rencontre <i>par Noémi Bonifas Corriol</i>	p.5
Préambule <i>par Charly Carayon</i>	p.7
Introduction <i>par Cécile Pineau Chantelot</i>	p.8
 Présentation d'expérimentations d'espace de parole	
▶ avec les professionnels	p.10
• Séances d'échanges autour des pratiques - Collège Diderot	p.10
• Régulations et analyses des pratiques - Ecole Jules Ferry de Bagnols sur Cèze / CMPP du Gard	p.15
▶ avec les familles - les parents	p.19
• Le Café des Familles - La Clède	p.19
• Espaces parents - Centre social de La Grand Combe	p.21
▶ avec les jeunes - enfants - adolescents	p.24
• Cercles de parole - Collège Daudet / ITEP Alès Cévennes	p.24
• Communication et médiation par les pairs - Collèges Daudet et Diderot	
 Restitution des tables rondes en plénière	p.31
Les tables rondes sont des temps d'échanges autour de situations et expériences amenées par le groupe afin de repérer d'une part, ce qui a été soutenant des pratiques professionnelles, accompagnant pour une famille, aidant pour un jeune ; d'autre part les limites de ces espaces de parole, les freins à leur mise en place, ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas...	
 Echanges et discussion en plénière	p.35

LES INTERVENANTS - LES CONTACTS

NOM	FONCTION	STRUCTURE	CONTACT
BELLE Catherine	EJE- coordinatrice	RAPEH CD 30	catherine.belle@gard.fr
BOUCHET JOLY Sylvie	Animatrice	Le café des familles - La Clède	cafedesfamilles@laclede.fr
BONIFAS CORRIOL Noémi	Coordinatrice du réseau clinique du lien	Association Reseda	noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr
BRACONNIER Sandrine	Principale adjointe	Collège D. Diderot	sandrine.braconnier@ac-montpellier.fr
BRUT Isabelle	Pédopsychiatre	Centre Hospitalier Alès Cévennes	dr.brut@ch-ales.fr
CAPITAINE Serge	Directeur	CMPP ADPEP30	direction.cmpp@adpep30.org
CARAYON Charly	Pédopsychiatre, chef de pôle psychiatrie	Centre Hospitalier Alès Cévennes	dr.carayon@ch-ales.fr
CUVEREAUX Virginie	Parent ressource	Café des Familles	cafedesfamilles@laclede.fr
DAZZI-ACHER Ghislaine	Directrice Ecole maternelle	Ecole Jules Ferry Bagnols Sur Cèze	ce.0300234S@ac-montpellier.fr
DOISNEAU Elisabeth	Psychanalyste	Libéral Alès	elisabeth.doisneau@laposte.net
ESTELLE Maud	CPE	Collège A. Daudet	maud.estelle@ac-montpellier.fr
FAUCHER Delphine	Chef de service SESSAD	ITEP Alès-Cévennes	cds.sessadales@adpep30.org
HOARAU Bernard	Enseignant référent climat scolaire	Collège D. Diderot	bernard.horau@ac-montpellier.fr
LIPINSKI Thierry	Directeur	ITEP Alès-Cévennes	direction.itepales@adpep30.org
PETRIEUX Karine	Psychologue	Libéral Alès	karinepetrieux.psy@orange.fr
PINEAUCHANTELOT Cécile	Psychologue	CMPEA Alès Nord	cpineau@ch-ales.fr
RIBEYRE Corinne	Référente famille, Adjointe de direction	Centre social de La Grand Combe	famille@lagrandcombe.fr
VEZ Iris	Monitrice éducatrice	ITEP Alès Cévennes	itepales@adpep30.org

Ouverture par Thierry Bruyère Isnard, principal du collège Denis Diderot.

Je me souviens, il y a quelques années à Reseda, je faisais la découverte du Réseau Clinique du Lien et de nombreux partenaires qui pouvaient être associés à l'Education Nationale. Il se dit parfois qu'il est difficile de travailler avec l'Education Nationale, mais je crois que là nous avons ouvert une porte et initié des projets partenariaux très intéressants, notamment les réunions de régulation pour les enseignants que nous avons faites ici au collège.

Depuis c'est Madame Braconnier qui a pris le relais sur ce projet et nous tenons à ce que cela perdure malgré le fait que nous partions tous les deux l'an prochain. Nous quittons le navire pour d'autres navires mais la succession sera assurée et le partenariat sera maintenu.

Le thème de la journée autour des groupes de paroles avec les adolescents, les familles et les professionnels me paraît très intéressant et on pourrait imaginer aussi, sûrement, des groupes de paroles qui mélangent ces différents publics...

Je vous remercie et je vous souhaite une excellente journée.

**Contexte et cadre de la rencontre
par Noémi Bonifas Corriol, coordinatrice du Réseau Clinique du Lien**

Remerciements :

à l'équipe du collège Denis Diderot et notamment Mr Bruyère Isnard, son principal et Mme Braconnier, sa principale adjointe, qui accueillent cette rencontre aujourd'hui dans leurs locaux et qui participent activement aux activités du réseau. Les professionnels de l'Education Nationale sont des acteurs incontournables et en première ligne dans le repérage et l'accompagnement des enfants et jeunes en difficultés, ce n'est donc pas un hasard si les rencontres-formations se déroulent dans des établissements scolaires avec comme objectif de créer des ponts entre l'Education Nationale et les professionnels de structures sociales, médico-sociales et sanitaires.

à tous les professionnels du territoire et parfois au-delà, qui participent depuis plusieurs années au Réseau Clinique du Lien et qui se sont investis depuis plusieurs mois pour la préparation de cette demi-journée de Rencontre-Formation.

à tous les présents à cette Rencontre-Formation, qui viennent partager leurs questionnements, réflexions, expériences autour de l'accompagnement d'enfants et adolescents pouvant être en difficulté psychique ou relationnelle.

Le Réseau clinique pluri-institutionnel du lien, du nourrisson, de l'enfant et de l'adolescent qui organise aujourd'hui cette rencontre est un des dispositifs de mise en œuvre du Contrat Local de Santé du Pays Cévennes, animé par l'association Reseda, association de coordination des réseaux de santé sur le Bassin alésien.

Il rassemble des acteurs (professionnels ou bénévoles) des champs sanitaire, social, médico-social, éducatif, judiciaire, culturel, institutionnel, associatif, familial... pour réfléchir aux moyens d'améliorer l'accompagnement des nourrissons, enfants et adolescents en souffrance psychique et/ou relationnelle, et de leur famille.

Pour mémoire, le Réseau Clinique du Lien a été initié en 2011 par le Dr Carayon, la pédopsychiatrie et différents professionnels dans un bel élan qui se poursuit encore aujourd'hui grâce à l'investissement de chacun. La pluridisciplinarité de ses membres permet une diversité de regards, d'approches, et une grande richesse dans la construction de projets qui convergent vers un même but : créer des liens et même une culture commune, à travers une meilleure interconnaissance et compréhension des uns et des autres.

Les **rencontres-formations** sont un des outils mis en place par le réseau afin de développer des espaces de rencontres, de réflexion et d'échanges entre professionnels et bénévoles des différentes institutions et différents champs disciplinaires, pour améliorer leur travail d'accompagnement des enfants et adolescents et de leurs familles.

Les premières rencontres-formations remontent à 2012 et nous en sommes maintenant à la 3ème édition autour d'une nouvelle thématique, celle de la parole et des espaces de rencontres comme sources de liens constructifs ou réparateurs pour les enfants et jeunes mais aussi pour les adultes qui les prennent en charge.

Au cours de cette matinée vous seront notamment proposées 6 présentations de dispositifs plus ou moins expérimentaux s'adressant à 3 publics différents (les familles, les enfants/jeunes et les professionnels).

Il avait été décidé de débiter par les espaces de parole s'adressant aux familles, qui sont le premier pilier du triptyque de l'accompagnement des enfants mais du fait de contraintes horaires d'une des intervenantes, nous commencerons par les espaces destinés aux professionnels.

L'objectif des tables rondes qui vont suivre est **d'échanger** en petits groupes (environ 10 personnes) **autour de situations concrètes, prétextes à expliciter les problématiques rencontrées dans la pratique professionnelle et les solutions pouvant être envisagées.**

Une prise de note collective en sera faite par chaque groupe pour permettre une restitution des échanges en plénière.

Préambule par Charly Carayon, pédopsychiatre CMPEA Alès.

Le Réseau Clinique Pluri-institutionnel du Lien effectivement vise à créer des liens entre les différentes institutions ou acteurs qui s'occupent d'enfants et à se réunir en particulier autour des enfants ou adolescents les plus en souffrance psychique avec l'idée que chacun de sa place peut participer du soin, dans le sens où soigner c'est peut-être pacifier. Un enfant en souffrance est peut-être un peu un enfant en guerre et chacun, à travers les médiations et l'objet de nos pratiques, peut l'appivoiser.

Le réseau a essayé d'instituer le jeudi matin comme un temps de partenariat, pour orchestrer les choses autour des enfants les plus en difficulté que l'on a à porter ensemble.

Le réseau a aussi organisé des rencontres cliniques pluri institutionnelles de manière quasi mensuelle et je rappelle que le réseau, il faut le faire vivre au jour le jour notamment par la participation à ces rencontres et sur certains groupes, il pourrait y avoir plus de participants.

Il y a aussi les rencontres-formations comme aujourd'hui et les colloques.

Sur les colloques, en plus des personnes du social, du médico-social, de l'éducation nationale, du sanitaire, de l'associatif etc on fait venir des artistes qui ont une expérience d'intervention dans les écoles, les lieux de soin ou les structures médico-sociales avec l'idée que la parole peut être difficile ou douloureuse et que la création artistique peut soutenir la parole ou ce qu'on ne peut pas dire ; elle peut aider à parler et s'exprimer.

Il y a l'idée aussi que la parole a quelque chose d'un art. Souvent on a le souci quand on parle d'un enfant d'amener quelque chose de maîtrisé, de bien pensé, un peu comme ce qu'on fait dans les réunions cliniques ou dans une séance d'analyse où on procède par libres associations. Mais on se rend compte finalement que c'est quand on ne maîtrise pas qu'il y a une parole innovante ou surprenante qui éclaire le point de vue qu'on a sur un enfant et que l'on arrive à en parler différemment. Ce travail de parole à plusieurs permet de changer nos points de vue sur les enfants au sens propre, on ne voit pas un enfant de la même façon avant et après une réunion et si on le voit différemment on en parle mieux, on va du 'bien dire' vers le 'dire du bien'.

Je crois que ce réseau s'appuie sur cette conviction qu'il y a une tendance chez chacun au 'bien dire' et si on laisse ce travail de la parole se faire, les choses finissent par se dire, même s'il y a toujours quelque chose qui manque et que le travail n'est jamais fini. Mais c'est ce qui nous fait continuer.

Voilà je laisse maintenant la parole à Cécile qui va introduire cette matinée sur le thème de la parole.

Introduction par Cécile PINEAU-CHANTELOT,
Psychologue au CMPEA Alès Nord

Cette journée « Rencontre-Formation » nous rassemble autour de la question de la parole. Ou comment mettre en œuvre une parole capable de soulager enfants, adolescents, parents et professionnels de leur souffrance psychique.

Oui, « comment parler » car parler ne suffit pas forcément. En effet, « *des mots, toujours des mots encore des mots* » pourrions-nous dire avec Dalida se plaignant de l'engagement de son amoureux. Et depuis quand l'injonction « *Il faut qu'on parle* » a su venir à bout de tous les problèmes ? Par ailleurs, les « *Tu parles !* » ou « *Cause toujours !* » ne témoignent-ils pas d'une certaine impuissance de la parole ? Et quid des insultes qui blessent ? Et que penser du discours de certains de nos politiques ? Si comme nous le rappelle le récit de la Genèse c'est par la parole que les choses sont créées, si c'est bien par la parole que se trouvent différenciée la lumière des ténèbres, il n'en reste pas moins que c'est effectivement elle qui donne existence à la lumière **et** aux ténèbres. La parole source de vie, source de mort. Ainsi les paroles qui nourrissent, font grandir et vivre, ainsi celles qui blessent, rabaisent et peuvent même tuer.

Pour soulager la souffrance psychique parler ne suffit donc pas. La question serait donc de comprendre comment nous pourrions mettre en jeu une parole de vie plutôt qu'une parole de mort ; une parole créatrice plutôt qu'une parole destructrice. Comment faire ? Voici quelques pistes dégagées à l'aune de la clinique.

Commençons par le commencement et « *Au commencement était le Verbe* » écrit St Jean. Oui, au commencement l'enfant débarque dans un bain de langage, communément appelé « *langue maternelle* ». C'est ainsi qu'il est pris, et cela bien avant sa naissance, dans un réseau de mots, dans un discours. Ainsi les hypothèses faites sur le bébé à venir « *J'espère qu'il n'aura pas le caractère de son grand-père !* », « *Si c'est une fille j'aimerais bien qu'elle soit avocate* » « *Pourvu qu'elle n'ait pas le nez de son père !* » etc... Et puis c'est ce mot singulier, intraduisible, qui pose et qui désigne le sujet, le marque et le soutient : le nom propre. « *Ce mot qui lui permet d'être compté parmi ceux de sa génération, comme d'être distingué dans la chaîne des générations* »¹ comme le dit J.J Rassial.

L'enfant, l'individu est bel et bien « *parlé* » avant d'être « *parlant* ». Plus encore, comme nous le dit Lacan « *Toutes ses actions lui sont imposées dans un contexte de langage, et ses gestes mêmes ne sont jamais que des gestes à choisir dans un rituel établi.* »². Le travail de l'enfant consiste alors à passer de ce statut de « *parlé* » à celui de « *parlant* ». La parole ça s'apprend, la parole ça se prend. Plus encore, nous dit J.M. Vivès, « ***pour parler il faut disposer d'une voix, une voix qui nous soit propre*** »³. Acquérir sa voix propre envers et contre la langue imposée par notre milieu voici le chantier qui attend chaque nouvel être humain. De cet effort, ce sont les adolescents qui en témoignent le plus vigoureusement. Pour preuve leur mutisme, leur jargon, le goût pour l'écriture, la poésie qui sont comme autant de tentatives d'appropriation d'une langue imposée.

¹ Rassial, J.-J. ([s. d.]), *Le passage adolescent*, p. 22.

² Lacan, J. (2013), *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, 1958-1959*, p. 47.

³ Vivès, J.-M. (2013), « Comment la voix vient-elle aux enfants ? », p. 4.

Et ce n'est peut-être pas un hasard si l'éducation nationale propose justement à cet âge d'entrer dans l'apprentissage de langues étrangères qui peuvent sonner comme autant de terre d'asile pour ces jeunes en quête de nouveaux horizons langagiers.

Il reste que ce travail pour devenir un sujet porteur d'une voix propre ne se limite pas à la petite enfance ou à l'adolescence. Trouver sa voix propre c'est l'œuvre de toute une vie, voire le combat de toute une vie : « *Le combat pour l'expression de l'homme est semblable à la lutte pour la vie* » écrit le poète R.Juarroz. Où trouver sa propre **voie** passe par la trouvaille de sa propre **voix**.

Trouver sa voix propre n'est donc en rien naturel. En effet, ce que la clinique du nourrisson nous enseigne c'est que pour pouvoir parler il faut avant tout **être écouté**. C'est parce que le parent a su entendre une parole dans le cri du nouveau-né que ce cri peut devenir appel. C'est parce que le parent a su **avoir confiance**, c'est-à-dire croire fortement que derrière ce cri il y avait une parole, un sujet, que l'humanité de l'enfant peut advenir. Et son tohu-bohu pulsionnel de prendre forme symbolique et que le pacte avec l'autre soit ainsi signé.

C'est ainsi que ce dont souffre l'humain, ce n'est pas tant de ne pas pouvoir parler que de ne pas être entendu. La souffrance est celle d'un cri qui n'a pu trouver accusé de réception en l'autre. La souffrance est un cri qui n'a pas été reconnu comme étant une parole. **La souffrance est celle du mal entendu**. Si cette souffrance n'est pas totalement résorbable, en tant que le malentendu est de structure chez l'être humain du fait qu'il est pris dans le langage qui le divise, le pari est fait par tous les professionnels ici présents qu'elle peut en partie être atténuée. Et que la parole créative prenne le pas sur la parole destructive.

Le pari est ainsi fait par les différents témoins de cette matinée qu'une certaine mise en forme de la parole peut avoir de réels effets d'apaisement de la souffrance psychique chez l'enfant, l'adolescent, le parent, le professionnel.

Il reste que le pari n'est jamais gagné d'avance. Pas facile de se demander qui parle derrière l'étiquette « *adolescent fauteur de trouble* », « *parent démissionnaire* », « *médecin tout puissant* », « *psychologue qui m'oblige à parler* », « *professeur qui sait tout* », « *éducateur qui prend la tête* » ? Pas facile de reconnaître la souffrance d'un cri non reconnu dans ce qui s'avance plutôt sous la forme d'une colère, d'une révolte ou d'une grande passivité. Pas facile de faire confiance, pas facile de croire qu'au-delà de l'image et de l'étiquette, dont chacun est porteur, il y a un sujet désirant, porteur d'une voix singulière.

Nous faisons alors l'hypothèse que c'est parce que le professionnel porteur du projet fera ce premier pas de confiance, c'est-à-dire d'entendre la parole au-delà du cri, que la voix propre de l'enfant, de l'adolescent, du parent pourra émerger et la souffrance du *mal entendu* diminuée d'autant. Une confiance qui passe d'abord par la confiance du professionnel en sa voix propre, en sa capacité à tenir sans l'appui de son étiquette sociale, professionnelle. Assumant de baisser la garde, de tomber le masque et de parler avec sa voix propre, le pari est ainsi fait que l'autre pourra d'autant mieux s'autoriser à aller au-delà du miroir auquel il se cogne sans cesse. Parce que le professionnel saura prendre au sérieux ce qu'apporte le jeune, le parent, ne considérant pas leurs conduites comme des caprices, des manipulations ou des attaques, l'individu pourra dès lors s'entendre autrement que réduit à ça et sortir de l'agitation chaotique du tohu-bohu pulsionnel et se remettre dans un mouvement orienté et adressé, se remettre dans le mouvement du désir.

Les espaces de parole pour les professionnels

Présentation des séances d'échanges autour des pratiques au collège Diderot

Par Sandrine Braconnier, principale adjointe du collège Diderot
et Karine Pétrieux, psychologue libérale

Sandrine Braconnier :

Nous allons témoigner d'une expérimentation qui se déroule au sein du collège depuis 3 ans, qui n'est pas aboutie encore puisqu'on tâtonne chaque année et que l'on fait évoluer le dispositif.

Ce dispositif repose sur 3 préalables :

- Le premier c'est que le principal et moi-même sommes convaincus qu'il est nécessaire pour tous les enseignants de pouvoir avoir accès à des espaces de parole.

Pourquoi tous les enseignants ? Parce que tous les enseignants travaillent avec la relation humaine, pas qu'avec les jeunes d'ailleurs, entre professionnels de l'établissement, avec les familles, avec les partenaires. Parce que l'enseignant travaille en collège avec l'adolescent, cet individu qui nous interroge sans cesse. Et parce qu'au-delà de la relation autour de l'enseignement et des apprentissages, l'enseignant a aussi à faire à la difficulté sociale et familiale et l'ensemble de ces éléments-là vient interroger sa relation à l'élève.

Donc nous sommes persuadés qu'il est important qu'il y ait des espaces où la parole puisse se libérer pour éventuellement faire part de vécus difficiles, où l'on puisse croiser les regards sur des situations. Nous sommes souvent très seuls dans le système éducatif français qui a la particularité d'avoir des enseignants qui travaillent plus seuls que dans d'autres systèmes scolaires étrangers où la pratique du travail collaboratif est plus importante.

Et nous pensons aussi qu'il est nécessaire de co-construire des méthodes de questionnements d'analyse de situation et d'essayer d'aller, pourquoi pas, jusqu'à élaborer des cadres de réponse communs, ça ne veut pas dire avoir des réponses uniques mais des cadres de réponse communs pour nos jeunes car ils ont besoin de sentir aussi de la cohérence dans l'établissement.

- Le deuxième préalable qui a conduit à mettre en œuvre cette expérimentation c'est que si l'école est un lieu d'apprentissage, nous pensons qu'il ne peut pas se faire sans un climat scolaire favorable, apaisé. Ce sont des thématiques portées par notre ministère depuis 3-4 ans. Dans la définition que le ministère donne du climat scolaire il y a 7 facteurs et un des facteurs c'est la relation interpersonnelle, entre les élèves eux-mêmes (et on aura l'occasion de présenter après un dispositif sur la médiation par les pairs qui traite de cette partie-là), la relation entre les adultes et les élèves et la relation entre les familles et l'école.

- Cela m'amène à dire aussi que nous pensons que dans ces affaires de relation et de climat scolaire, l'adulte peut se trouver en difficulté dans sa relation à l'autre mais l'adulte peut aussi générer de la souffrance chez les jeunes et il est important de pouvoir se le dire pour pouvoir partir du principe qu'en faisant évoluer nos pratiques, notre posture change par rapport aux jeunes et nous leur offrons un cadre plus apaisé pour apprendre et travailler.

Alors cette expérimentation s'est mise en place il y a 3 ans (2014) parce que Réséda (Le Réseau Clinique du Lien), suite à des constats partagés avec des établissements scolaires, nous a proposé de mettre en place des dispositifs de régulation ou de groupe de parole, on appelle cela comme on veut. Ici on n'appelle pas ça des groupes de parole parce que ça peut rebuter (on en parlera dans les freins tout à l'heure). Cette année on a appelé ces temps de régulation, 'échanges autour des pratiques', ça changera peut-être encore l'an prochain...

Nous étions avec Mr Bruyère Isnard très sensibilisés au fait que cela pouvait être très intéressant pour les enseignants de l'établissement. Et dans le même temps nous avons fait passer un questionnaire sur le climat scolaire aux élèves, aux parents et aux adultes de l'établissement qui nous a permis de faire un diagnostic sur l'état du climat scolaire dans le collège. La première vertu de ce diagnostic s'était déjà d'en parler. Le simple fait de parler du climat scolaire avant même de mettre en place des actions, ça fait bouger les lignes. En parler c'est déjà sensibiliser, considérer que c'est important et c'est déjà mobiliser les équipes autour de la thématique.

L'objectif de ces temps d'échange de pratique est double :

- le premier c'est de créer un espace de parole. Un espace pas que de lieu d'ailleurs, de temps aussi, si on veut que cela fonctionne il faut donner du temps, j'y reviendrai.

Un espace pour tous les professionnels intervenant dans le collège, pas que les enseignants. Donc sont invités à y participer les AS, CPE, infirmière... pour faire évoluer les pratiques, confronter les points de vue et apporter un soutien éventuel. Je dis bien éventuel parce que ce n'est pas un dispositif qui s'adresse à des personnes qui sont en difficulté dans l'exercice de leur métier mais à tous les personnels de l'établissement.

- le deuxième c'est de faire du collège un lieu de réflexion, de professionnalisation, de production collective parce que je crois que dans l'éducation nationale, on a encore beaucoup à faire sur la formation continue des professionnels et cette formation ne se fait pas toujours en dehors de l'établissement, nous avons envie que le collège devienne aussi un lieu de formation continue des professionnels qui y œuvrent.

Alors la 1ère année l'intervenant était un pédopsychiatre, le Dr Le Bayon qui animait les groupes sous la forme des groupes Balint, sur la base du volontariat des enseignants et sur le 12-14h. Donc les enseignants (cette année-là c'était majoritairement des enseignants), amenaient leur déjeuner et mangeaient en même temps que se déroulait le temps d'échange. Au bout de la 1ère année le groupe s'était nettement amoindri, on s'est rendu compte que les conditions n'étaient pas favorables et les participants étaient un peu désarçonnés par l'approche Balint, vraiment éloigné de leurs propres pratiques professionnelles.

Donc avec Réséda on a fait l'analyse du dispositif et la seconde année l'intervenante a été Karine Pétrieux, psychologue clinicienne, on a gardé le 12-14h mais en laissant le temps de déjeuner donc la séance a été réduite à 1h30 sur la base du volontariat. Le groupe était mouvant, le nombre de participants fluctuant et donc les conditions n'étaient toujours pas propices, il fallait que les enseignants aient déjeuné très vite à midi puis le temps d'échange puis ils retournaient en cours l'après-midi et en fin d'année ils nous ont dit : *'c'est pas possible vous nous demandez d'avoir des échanges sur des choses qui peuvent nous remuer et dès que ça sonne il faut qu'on aille prendre nos élèves dans la cours, on ne peut pas.'*

On a entendu et cette année on a essayé encore une nouvelle mouture : c'est toujours Karine qui intervient, sur des demi-journées complètes qui sont libérées pour mettre en œuvre ces espaces d'échanges, l'après-midi de manière à ce qu'à l'issue de ces espaces de parole les enseignants n'aient pas à reprendre un groupe d'élève. Au niveau de la direction, on a un engagement réel aussi, nous estimons que c'est un temps vraiment important et prioritaire donc nous les libérons de cours.

Nous l'avons fait rentrer dans le dispositif de formation de l'Education Nationale donc c'est valorisé dans le parcours professionnel des enseignants, ça entre dans leur formation. Ils ont aussi du coup une invitation-convocation à cette formation, c'est institutionnalisé.

En conclusion avant que Karine ne vous présente concrètement comment ça fonctionne, j'ai essayé d'identifier **les freins et les leviers** :

- Le 1er frein c'est que ce n'est pas du tout dans la culture professionnelle des enseignants et des personnels de l'Education Nationale d'échanger autour des pratiques, de parler, et ce n'est pas présent dans leur formation initiale. Aussi étonnant que cela puisse paraître il n'y a pas dans la formation initiale d'analyse de pratique, de groupe d'échange.
- Le 2ème frein qui en découle c'est que très vite les participants peuvent avoir peur d'être identifié comme en difficulté alors que, comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas un dispositif mis en place pour les personnels en difficulté. Donc ce que l'on a instauré cette année c'est que ce n'est plus sur la base du volontariat mais c'est un public désigné et nous avons inscrits sur ce dispositif de formation continue tous les adultes qui interviennent sur la médiation par les pairs (qui vous sera présentée tout à l'heure) et la persévérance scolaire qui est un dispositif autour de la lutte contre le décrochage. Parce qu'il nous semblait que c'était déjà des professionnels inscrits dans autre chose qu'uniquement l'enseignement et pour lesquels ce temps d'échange serait important.
- Le 3ème frein c'est qu'on a toujours d'autres urgences, d'autres obligations, impératifs, la réforme, les bulletins, rencontrer les parents... Oui c'est vrai mais la question c'est : est-ce qu'on fait de ces temps une contrainte supplémentaire ou un espace de liberté ? on pense que c'est un espace de liberté.
- Le 4ème frein, la question qui se pose souvent c'est : *'ça sert à quoi de parler ?', 'est ce qu'on fait avancer les choses juste en se parlant ?'* Nous on part du principe que oui.

Dans les leviers ce qui me semble important pour que les choses puissent se mettre en œuvre :

- l'implication de l'équipe de direction est essentielle sinon il ne se passe rien.
- Autre levier : comment on trouve des financements ? Sur cette action nous sommes en co-financement avec Réséda pour l'expérimentation et au fur et à mesure de l'action nous finançons davantage jusqu'à complètement.
- Il est important de dégager un espace et du temps. On ne peut pas demander à nos collaborateurs de travailler sur ces questions-là si on ne leur offre pas un véritable espace-temps et puis en faire un vrai dispositif institutionnalisé, qui ne repose pas sur le volontariat entre 12 et 14.

Voilà, c'est un travail en cours qu'on améliore au fur et à mesure, on est très persévérant et on fait tout pour que cela ne s'arrête pas même si parfois il y a eu 3 ou 4 participants au début mais comme nous sommes persuadés que c'est un dispositif qui est utile, on fait tout pour que cela continue à fonctionner.

Je laisse maintenant Karine présenter ce qui est de l'ordre du contenu.

Karine Pétrieux :

Dans le cadre de ce dispositif, j'étais sur Daudet au début (*cette expérimentation a été mise en place par le réseau sur 2 collèges au début*), où cela s'est interrompu en cours de route en raison de différentes difficultés dont certaines ont pu être évoquées là et donc j'ai intégré Diderot la 2^{ème} année. Effectivement c'était d'abord sur des temps d'1h30 et le fait que les groupes soient fluctuants c'était très compliqué pour installer un rapport de confiance nécessaire pour se livrer à l'autre et pour porter sa voix. Il y avait quand même un petit noyau qui était toujours présent, moteur et porteur mais les personnes qui venaient ponctuellement se greffer pouvaient rendre la situation difficile.

Pour autant certains ont pu quand même s'en saisir pour évoquer des situations pédagogiques et de classe. J'ai eu un parcours aussi dans l'Education Nationale pendant de nombreuses années, ce qui fait que ces situations me parlent particulièrement. Les enseignants le savent donc on a un rapport un peu différent par rapport à cela.

Alors effectivement, en évaluation avec la direction et Réséda en fin d'année dernière on a cherché comment améliorer les choses :

- Donc on est passé sur un temps plus long déjà pour qu'on ait le temps de se poser, de se connaître, d'échanger, qu'on ne soit pas pressé par le temps parce que se livrer en regardant la montre on n'y arrive pas. Les repas n'étaient plus précipités et les 3h étaient une bonne idée.
- On a opté aussi pour le partage des échanges en 2 temps : Dans un premier temps pour favoriser cette cohésion du groupe, je propose une partie plus théorique, pendant $\frac{3}{4}$ d'heure-1h environ. Des thématiques ont été proposées en amont aux participants qui ont pu choisir celles qu'ils souhaitaient traiter. Et dans un second temps on échange sur toutes situations.
- Et on a fait une fiche de retour-évaluation anonyme.

Cette année il y a eu 3 séances, la 3^{ème} aura lieu demain, avec une quinzaine de participants à chaque fois.

Le thème de la 1^{ère} était assez généraliste : la psychologie de l'adolescent dans la relation à l'autre.

Cela a presque pris les 3h avec des échanges. Donc on n'a pas respecté le cadre initial.

Moi je ne me suis pas positionnée dans le schéma maître-élève, mais les personnels que j'avais en face de moi attendaient cette position, ils ont eu beaucoup de mal à se positionner autrement. Donc il y avait des bavardages en permanence, des apartés, c'était assez intéressant à voir parce que je crois qu'ils ne supporteraient pas cela dans leur classe. Ce sera repris demain avec le groupe mais moi je me suis refusée à taper du poing sur la table et demander le silence car on est censé être dans un échange pas dans un rapport hiérarchique mais c'est encore très difficile pour le groupe d'accepter cette situation d'échange.

Pour ce qui est des retours de fiches d'évaluation, pour un groupe de 15 à 20 participants, on a eu 8 fiches à la 1^{ère} séance et 11 à la 2^{ème}. Donc même en retour d'évaluation anonyme on n'arrive pas à avoir leur voix, leur parole.

Et dans les retours qu'on a c'est le grand écart : la partie théorique c'est trop long/c'est trop court... donc pour trouver un consensus et contenter le groupe c'est quasiment impossible. Ce sera aussi repris avec le groupe.

Le thème de la 2^{ème} séance était les phénomènes de groupe et j'ai tenu le temps pour qu'on passe à autre chose après mais là encore ça a été très compliqué de passer à autre chose, de parler de ce qui se passe pour eux... Donc on a été encore dans des discussions avec encore plus d'apartés, on sentait les mécanismes de défense, de mise en retrait, je parle avec le voisin mais je ne participe pas à l'ensemble et je ne partage pas ma parole.

J'avais proposé aussi de fournir un résumé écrit de la première séance et donc certains l'ont lu et ont posé des questions dessus pendant la séance alors que ça n'avait plus de rapport avec la thématique du jour. Donc la gestion de parole dans le groupe n'est pas simple.

La séance de demain est prévue sur le thème 'Bienveillance et exigence' et je pense que ça va être intéressant de poser déjà ce qui s'est passé à la séance précédente et de le mettre en lien.

J'avais aussi proposé 2 approches à la séance précédente, une plus classique et une plus psychologisante voire psychanalytique. On est finalement resté sur le classique en mettant à disposition un document plus complet que quelques-uns ont pris. C'est bien de proposer différents niveaux d'entrée et d'analyse pour que ce soit accessible à tous.

Voilà, on va bien-sûr faire le bilan de cette année mais c'est vrai que cela ne peut s'inscrire que dans le temps, la confiance et dans l'échange régulier pour dépasser cette impression de jugement.

Présentation des régulations et analyse des pratiques à l'école Jules Ferry de Bagnols sur Cèze.

Par Serge Capitaine, directeur des CMPP du Gard
et Ghislaine Dazzi Acher, directrice école maternelle Jules Ferry, Bagnols Sur Cèze.

Serge Capitaine :

Je vais laisser la parole à Madame Dazzi Acher qui va présenter cette expérimentation puisqu'elle en est à l'origine et elle la vit depuis 9 ans.

Je me présente rapidement je suis Serge Capitaine, directeur des CMPP qui sont gérés par l'association des PEP du Gard. Il y a 3 CMPP sur le Gard, à Alès, Nîmes et Bagnols.

LE CMPP et sa mission de prévention :

Les CMPP, en 2 mots pour ceux qui ne connaissent pas, ce sont les centres médico-psycho-pédagogiques qui accueillent des enfants et adolescents de 0 à 20 ans pour tous les troubles du développement, difficultés psychologiques, troubles des apprentissages, des conduites du langage, troubles psychomoteurs. Et leur mission est de 3 ordres : mission diagnostique, de soin mais aussi de prévention sur leurs secteurs d'intervention.

Le décret qui définit les missions des CMPP précise que chaque professionnel des CMPP, intervenant directement ou indirectement auprès des partenaires, et selon son champ de compétence peut apporter des réponses et un accompagnement spécifique aux structures et notamment identifier des besoins en matière de prévention et proposer des actions de prévention. Les actions de prévention menées par les CMPP du Gard sont variées et touchent à la fois le public de la petite enfance et des adolescents en collège. Les actions sont destinées parfois à des professionnels (Réseau enfant victime, intervention auprès d'enseignants dans les écoles maternelles, Animation pédagogique auprès des enseignants du premier degré) à des familles (dispositif coup de pouce, classe TPS) ou plus directement à des usagers (Point écoute en collège, actions d'observation en crèche...).

Le partenaire principal des CMPP, l'Education Nationale et en particulier les écoles maternelles et élémentaires, peut être aussi à la demande d'action de prévention, ce qui a été le cas dans cette action qui va vous être présentée. C'est une action directement auprès des professionnels qui est très en lien avec celle qui a été présentée juste avant, la grande différence c'est que ce sont les professionnels qui ont souhaité créer ces espaces de paroles et qui ont été à la demande.

Ghislaine Dazzi Acher :

Enseignante depuis 26 ans dont 16 ans en école maternelle, Mme Dazzi-Acher a travaillé trois ans avec des enfants sourds à Marseille en école élémentaire, elle est depuis treize ans directrice de l'école maternelle Jules Ferry de Bagnols Sur Cèze.

L'ECOLE

L'école maternelle Jules Ferry à Bagnols sur Cèze est une école de 6 classes dont un dispositif qui accueille des enfants de moins de 3 ans.

Il n'y a pas si longtemps, elle était située en zone d'éducation prioritaire (ZEP). Elle en sort peu à peu depuis deux ans mais elle n'en reste pas moins une école qui accueille des élèves dont beaucoup de parents font partie d'une catégorie socio professionnelle défavorisée.

La culture de l'école n'est pas celle des parents, la maîtrise de la langue n'est pas toujours aisée, les familles monoparentales sont parfois en difficulté...

L'équipe est composée de 7 enseignants et d'une enseignante spécialisée du Réseau d'Aide aux Enfants en Difficulté (RASED) et de 6 ATSEM.

LES RELATIONS ECOLE / CMPP

L'école collabore avec le CMPP depuis de nombreuses années notamment au cours des équipes éducatives, des prises en charges d'enfants de l'école dans le cadre du CMPP, des contacts directs ou par l'intermédiaire du maître spécialisé qui participe à certaines synthèses.

Cela a permis de créer du lien, des échanges renforcés par les mêmes difficultés et les mêmes intérêts.

LA MISE EN PLACE DES REUNIONS DE REGULATION

C'est en juin 2008, il y a maintenant **9 ans**, que le directeur administratif et le directeur médical du CMPP ont proposé à l'équipe de l'école la mise en place de **réunions de régulation favorisant la parole et l'échange à travers un thème choisi par l'équipe**.

Ces rencontres devaient concerner l'équipe éducative et devaient être animées par le médecin pédopsychiatre du CMPP.

En fait, l'équipe pédagogique n'était pas demandeuse, c'est le CMPP qui est venu vers nous. De notre point de vue, le CMPP intervenait exclusivement auprès des enfants et de leur famille. Il s'avère qu'il dispose de la possibilité d'intervenir également en matière de prévention, auprès des équipes, nous ne le savions pas.

A l'origine, cette action était réservée à l'école maternelle Jules Ferry. L'expérience positive que nous avons découverte nous a amené à proposer aux deux autres écoles maternelles du Réseau d'Education Prioritaire (REP) de participer à nos rencontres.

LA PRATIQUE

Pour l'école, cette régulation est prise sur le **temps personnel des participants volontaires**, il n'y a donc pas obligation de présence. A l'origine, il fallait tout de même que l'équipe soit intéressée et s'engage à cette participation. La présentation de cette « formule » par le CMPP a convaincu l'ensemble des enseignants.

Les réunions ont **lieu 3 fois dans l'année**, en fin de journée. D'une durée de **2 heures**, elles sont proposées aux enseignants(tes) et ATSEM.

A ce jour, à une exception près, on note une présence totale des enseignantes en fonction, toutefois, de leurs contraintes personnelles. Une seule ATSEM s'est intéressée, au tout début, à ces rencontres.

Elles sont animées par le médecin pédopsychiatre du CMPP, Mme Sallé, autour d'un thème amené par l'équipe.

Les thèmes abordés sont variés et non exhaustifs, tels que :

- Le décès d'un parent proche comment en parler avec un enfant et son parent
- Le handicap
- La punition
- L'égalité, fille-garçon

- La communication avec les parents
- Les jumeaux
- La violence chez un enfant
- La gestion des conflits des enfants ...

Ces thèmes sont un **prétexte à la parole, à l'échange. Nous le comprenons chaque fois davantage et le mettons en œuvre chaque fois que possible auprès des parents.**

Les enseignants ont besoin de parler, de s'exprimer. Et ils ne s'en privent pas (interclasse, récréation, temps du repas, restau, téléphone ...). Pour autant, la situation proposée par le CMPP a ceci de particulier qu'elle s'adresse à **notre propre réflexion** et non seulement à l'expression de difficultés professionnelles, relationnelles ...

Les effets attendus seraient a priori une amélioration de nos attitudes, de nos pratiques ou au mieux une solution à certaines de nos difficultés.

Ce qui se produit dans les faits, lors de ces rencontres **c'est une remise en question, une prise de conscience, une analyse des situations, des réactions, des positions et du rôle de chacun.**

Selon le sujet abordé, **la place, le discours des enfants, des parents, des enseignants sont toujours pris en compte** et permettent de mettre à distance conflits, mésententes, désaccords, craintes et difficultés de tout ordre.

Le métier d'enseignant, difficile s'il en est, nécessite cette prise de recul, ce temps d'expression pour mieux comprendre puis maîtriser des situations souvent stressantes. **Le temps donné à la réflexion collective dans l'expression** est un moyen très efficace ; il permet de se ressourcer, de se rassurer et de progresser.

Dans une ambiance simple et conviviale, la parole du Dr Sallé est très **bienveillante et apaisante**. Il n'y a **aucun jugement** dans son questionnement. Elle nous oblige (l'air de rien !) à préciser finement notre réflexion pour comprendre notre réalité du terrain et pour nous donner des pistes de réflexion.

Les échanges entre collègues sont aussi importants, ils contribuent à fédérer et à rassurer l'équipe. A travers une analyse de cas, une réflexion sur une expérience ..., **la parole de l'enseignant (te) ou de l'ATSEM se libère**, les participants apportent leur point de vue. Le Dr Sallé anime, dirige, oriente la réflexion, les débats. Elle apporte sa connaissance en tant que professionnelle de la petite enfance notamment et sur la parentalité en général.

Ce temps-là est un temps inexistant au sein de l'éducation nationale ou au sein d'un service ressources humaines d'une mairie. C'est un temps qui à la fois, fait prendre du recul et permet de trouver de **l'apaisement et du plaisir**.

Nous apprenons, en fait, tout autant sur nous-mêmes, sur les enfants, les parents que sur les relations nouées entre ces « partenaires ».

Dans les faits, ce travail est en cours depuis 9 ans, même s'il y a eu quelques changements de personne dans l'équipe, les nouveaux se sont adaptés et ont adhéré à la démarche.

L'entente dans l'équipe est amicale et sereine. Les bénéfices de cette action sont réels. Les échanges avec les parents se sont améliorés, je les trouve bienveillants, les retours de leur part sont plutôt positifs. Notre relation aux enfants a évolué, nous disposons d'autres moyens relationnels efficaces, rassurants. Il semble que nous les comprenions mieux.

Avec l'accord de mes collègues avec qui nous avons réfléchi à cette présentation, 9 ans de pratique me permettent de certifier de l'apport indispensable de ce type de **travail** et de dire combien nous avons de la **chance** de bénéficier de l'intervention du CMPP.

Toute l'équipe souhaite continuer. Nous venons de faire un point d'étape largement positif et pouvons aujourd'hui, signer pour les 9 années à venir !

Pour conclure et apporter un argument de poids à cette proposition, je citerai l'expression d'une collègue qui résume bien la nécessité du **travail sur le long terme dans ce type de démarche**. Il ne suffit pas d'avoir entendu, d'avoir compris, il faut que cela soit vécu, intégré, digéré, repris, redit. Dans le plaisir partagé à assister et à partager nos réunions, cette collègue faisait le parallèle avec les enfants qui adorent qu'on leur raconte toujours la même histoire et elle disait au sortir d'une de ces rencontres :

« Assister à une réunion de régulation, c'est comme écouter une histoire que l'on connaît déjà et qu'on aime entendre à nouveau »

Rassurez-vous, un jour, les enfants grandissent et changent d'histoire, merci au CMPP de nous aider à grandir, à progresser.

Serge Capitaine :

Vous avez bien fait de me corriger : c'est vrai que c'est d'abord le CMPP qui a proposé cette action, j'ai sûrement fait cette erreur parce que je n'y étais pas à cette époque mais aussi parce qu'on a l'impression que c'est tellement entré dans la pratique qu'on ne se pose plus la question même s'il y a un bilan chaque année. Et moi qui ait découvert ce travail en arrivant, j'ai trouvé cela tellement intéressant que j'ai fait aussi mon curieux, je suis allé sur certaines de ces réunions et j'ai trouvé cela vraiment très riche.

Ce qui est vraiment à noter aussi et c'est peut-être aussi pour ça que j'ai fait cette erreur, c'est que les professionnels sont présents sur un temps hors scolaire, un temps personnel, de 17h à 19h après la journée de classe donc il y a un vrai engagement, un vrai désir auquel on est ravi nous d'apporter quelque chose.

Quand je suis devenu directeur du CMPP, on m'a dit que ces espaces étaient obligatoires, qu'il n'y avait pas le choix et pour moi qui ai un parcours professionnel à cheval sur l'Education Nationale et le médico-social, j'ai pu constater que ces espaces de parole sont évidents dans le médico-social mais qu'à l'Education Nationale il faut les créer et c'est un peu dommage. Donc on est ravi que ça existe dans cette école !

Les espaces de parole pour les familles et parents

Présentation du Café des Familles

Par **Sylvie Boucher**, animatrice
et **Virginie Cuveraux**, parent-ressource

Sylvie Boucher Joly :

Le café des familles fait partie de l'association La Clède, association d'insertion.

C'est un lieu ouvert à toutes les familles, un lieu de socialisation, pour les parents avant tout, pour échanger des expériences communes, des conseils entre parents à travers différents temps.

Il est situé en plein centre-ville mais n'accueille pas que des parents qui habitent le centre-ville, aussi dans les différents quartiers de la ville et des villages alentours (St Christol, St Ambroix, Bessèges, Les Vans...)

Pour resituer le contexte, le café des familles a été créé au départ pour les personnes hébergées au CHRS Montbounoux qui est le premier service créé par l'association La Clède, elle-même créée en 1978 à l'époque pour les hommes qui sortaient du fort Vauban. Des visiteurs de prison et des pasteurs avaient fait le constat qu'il y avait un besoin d'accueil pour ces hommes isolés, leur trouver un lieu d'hébergement parce qu'ils étaient souvent rejetés par leurs propres familles, sans ressource et sans emploi, d'où la création du CHRS.

Le CHRS créé pour accueillir des hommes isolés s'est ensuite ouvert à d'autres publics d'abord les femmes isolées puis les familles. Et quand on a accueilli des familles, l'idée est venue de créer un endroit pour échanger autour de thématiques liées à la parentalité mais en voulant l'ouvrir d'emblée à toutes les familles pas seulement celles du CHRS pour créer un lieu de rencontre et de mixité sociale où elles pourraient discuter de l'éducation de leurs enfants.

Il s'est agi d'une co-construction de 3 types d'acteurs : des parents, des salariés de l'association et des partenaires se sont réunis pendant un an avec l'aide d'une psychologue, Sylvie Cavillier, afin de réfléchir et définir ensemble les modalités et valeurs de ce lieu d'accueil....

Le Café des Familles ouvrira en février 2002...

Aujourd'hui, ces trois acteurs, parents, partenaires et salariés de l'association, sont toujours présents pour réfléchir aux actions du café et à son organisation autour d'un groupe ressource qui se réunit toujours 2 à 3 h tous les mois.

Depuis quinze ans d'existence, certaines activités ont pu être modifiées mais les valeurs sont restées les mêmes à savoir : **s'appuyer sur les compétences parentales** en proposant différentes formes de participation et **d'implication** des parents :

- une **participation à la vie collective** sur les temps du quotidien : ranger le matériel des activités de loisirs, installer le goûter, faire la vaisselle...

Ou

- une fonction de **parent-ressource** qui peut suppléer l'animatrice du café : ouverture du café, accueil des nouveaux parents, gestion de la caisse, animation des activités...

Je passe donc la parole à un parent-ressource.

Virginie Cuveraux :

Je suis parent-ressource (autrefois on disait parent-bénévole) depuis 2008 au café des familles.

Donc il y a **un programme trimestriel élaboré par les parents et les enfants le mercredi après-midi** pour définir :

- les activités parents-enfants, privilégiant des temps de partage entre le parent et son enfant, avec essentiellement des activités manuelles proposées le mercredi et le vendredi après-midi (pour les moins de 3 ans). Ces temps sont animés quelquefois par des intervenants partenaires.

- les thématiques des soirées festives, **pour toute la famille** (un vendredi soir par trimestre). L'occasion de se réunir pour un moment convivial autour d'un repas partagé, avec des jeux parents-enfants et parfois la présence d'intervenants tels que des conteurs, des chanteurs-musiciens...

- les thématiques des soirées-débats (un mardi par trimestre) avec des comédiens-clowns qui interviennent en faisant une improvisation par rapport aux échanges qui ont eu lieu durant la soirée. Ils mettent en scène en fin de séance ces échanges avec bienveillance ce qui est fortement apprécié puisqu'il s'agit aussi de mettre des émotions difficiles voire douloureuses selon le sujet qui est abordé.

- les discussions (le vendredi après-midi) pour échanger avec des professionnels sur une thématique autour de la parentalité.

Sylvie Boucher Joly :

On a la possibilité aussi d'être délocalisé pour proposer des discussions ou soirées-débats, c'est à dire que les parents peuvent être ceux qui fréquentent le lieu mais aussi des parents dont les enfants sont accueillis dans d'autres établissements (crèches, établissements scolaires...).

Donc des parents ou des professionnels de l'extérieur peuvent nous solliciter pour définir une thématique qui doit avant tout correspondre à un besoin des parents.

Et on peut intervenir aussi bien en crèche qu'en collège puisque nous traitons des thématiques autour de l'enfant de 0 à 18 ans.

Les temps d'accueils libres et sans support du jeudi après-midi sont plus investis par les parents pour me rencontrer, pour rechercher des conseils.

Je suis la seule salariée du café des familles et cela fait partie des freins : la contrainte budgétaire.

Je suis à mi-temps sur le café des familles et à mi-temps sur d'autres services de La Clède et si on retire le temps de présence sur le café il reste peu de temps de préparation, de communication...

Comme autre contrainte (mais c'est aussi un levier) il y a l'entrée libre et gratuite sur tous les temps que l'on propose, donc sans inscription. C'est un choix de notre part pour permettre aux familles qui sont en difficulté de venir et participer plus facilement sans avoir besoin d'anticiper, de se projeter, ce qui peut être difficile.

Donc on ne sait jamais combien de personne vont venir et on doit s'ajuster en permanence.

Présentation des Espaces parents du centre social de La Grand Combe

Par Corinne RIBEYRE, Coordinatrice Familles au Centre social de La Grand Combe

Le Centre social :

Les activités proposées par le centre social font référence aux missions et valeurs des centres sociaux. Ainsi, la dignité humaine, la solidarité et la démocratie permettent de garantir à chacun des espaces d'expression, d'échange, et de participation. Notre action contribue à :

- **RENFORCER LES LIENS SOCIAUX, FAMILIAUX ET PARENTAUX**
- **DEVELOPPER L'AUTONOMIE, LA CITOYENNETE, LES SOLIDARITES ET LES INITIATIVES LOCALES**
- **PARTICIPER AUX RESEAUX LOCAUX**

conformément aux conventions avec la CAF et le Conseil Départemental concernant les animations collectives familles.

Projet de départ en Vacances familles, sur la période estivale, juillet et aout

Ce projet, mis en place pour les familles ayant de faibles revenus, s'articule autour d'une épargne mise en place chaque mois (30€/mois), de la réalisation d'actions d'autofinancement (repas Charbon Ardent et 8 Mai), des aides VACAF et de la bonification de l'épargne par des chèques ANCV.

Activités PARENTS/ENFANTS : ESPACES JEUX, tous les mercredi après-midi animé par une animatrice du centre social

Ouvertes à l'ensemble des familles de la commune, elles permettent aux adultes et aux enfants de découvrir des activités, de se rencontrer dans un contexte extérieur au domicile familial, autour d'une activité : le jeu !

Point Accueil/Info

Permanences au sein de la Maison des solidarités. Soutien aux démarches administratives, orientations, information sur les activités proposées par le centre social et les différents partenaires.

Comité parentalité

Depuis Juillet 2016, le centre social a impulsé un travail avec les différents partenaires institutionnels et associatifs du territoire (Renouer, Clarence, Avenir jeunesse, RESEDA) ainsi que les établissements scolaires de la ville (écoles Anatole France, Victor Hugo et Collège Léo Larguier) afin de travailler ensemble à la construction d'actions ou d'animations répondant aux problématiques rencontrées sur le territoire par les enseignants et les directeurs d'établissements. Ce travail prend la forme de rencontres régulières afin de construire ensemble des actions autour de problématiques repérées : décrochage scolaire, les méfaits des écrans, l'adolescence et ses changements.

Une première action s'est déroulée en Février 2017 au sein du collège sur le thème de l'adolescence avec une animation par une psychologue de l'enfant.

Ce travail se poursuit avec une prochaine date en Septembre 2017 sur les Méfaits des écrans.

Les espaces parents :

Deux espaces parents existent à La Grand Combe, un en Centre-Ville, local Anatole France (Mardi 14h/16h) et un sur le quartier de Trescol « Entre Parents'Aise » (Jeudi 14h/16h)

Les activités des séances sont définies avec les familles en fonction de ce qu'elles souhaitent faire.

En fonction des sujets, des intervenants extérieurs peuvent prendre part aux rencontres sur une thématique précise (le décrochage scolaire, l'adolescence, les mesures éducatives et de placement). Cela permet aussi aux familles de repérer des professionnels du territoire qu'elles pourront solliciter au besoin.

Les espaces familles sont des lieux conviviaux où les mamans se sentent à l'aise pour discuter et échanger. Cet espace est le lieu de sortie de la semaine pour certaines, un espace de valorisation des compétences de chacune, chacun apporte à l'autre par son expérience.

Au cours de ces rencontres nous organisons également des sorties (week-end ou vacances scolaires) parents/enfants ou entre femmes et des ateliers parents/enfants.

Ces espaces sont nés en 2009 à l'initiative de parents qui souhaitaient trouver un lieu pour se rencontrer, échanger sur leurs difficultés en tant que parents et de vie de famille au quotidien.

Dans un 1er temps ils étaient essentiellement axés sur des activités parents-enfants ludiques et de sorties et petit à petit ils ont évolué en fonction du public très hétérogène, qui pouvait exprimer des difficultés au niveau de la vie familiale, de l'accompagnement de la scolarité des enfants, des difficultés pour les parents avec la langue française...

Depuis 3 ans un groupe de paroles a été mis en place 1 fois par mois dans le cadre de ces espaces parents,

en co-animation avec une médiatrice familiale de l'association « A mots ouverts » : Ce groupe de parole fait suite au travail initié en 2014 lors des rencontres avec les femmes de l'espace familles de Trescol. Les échanges autour de la parentalité et de la vie de famille ont eu des effets positifs et ont fait émerger une demande de la part du public de travailler de façon plus approfondie leurs questionnements en matière : d'éducation des enfants, de scolarité, de vie de couple, de vie familiale, les relations conflictuelles avec les établissements scolaires...

La mise en place de ce groupe de parole nécessitait l'intervention d'un professionnel extérieur spécialisé dans l'accompagnement du public et en capacité de travailler sur les compétences parentales. Donc nous travaillons en co-animation avec une médiatrice familiale de l'Association 'A mots ouverts', installée sur Sauve.

Notre rôle d'animatrices est de faciliter la parole, que chacune puisse s'exprimer, qu'elles s'écoutent. Attendre que l'autre est fini de parler pour prendre la parole pouvait être difficile au début.

L'écoute est essentielle, entre adultes mais également avec son enfant et c'est quelque chose qui était difficile pour elles. Donc ce sont des thématiques que l'on a pu aborder dans le groupe de parole avec également la punition, la place du père dans la scolarité des enfants, dans la cellule familiale, les relations conjugales...

Les séances du groupe de paroles se déroulent un jeudi par mois pendant 2 heures, c'est un espace d'expression pour les familles, ouvert à tous à partir du moment où la personne respecte les règles édictées dans cet espace (confidentialité, respect, écoute, empathie, non jugement.)

Les thèmes sont choisis par le public lui-même.

Ce groupe est constitué de 10 personnes environ, il se trouve que ce sont uniquement des mamans.

Les objectifs sont de travailler sur les compétences parentales, de leur permettre d'être plus à l'aise dans leur rôle de parent et d'accompagnateur dans la scolarité.

Les impacts positifs de ce groupe :

- les participantes ont pu évoquer la place de parent qu'elles ont pu trouver ou retrouver au sein de la cellule familiale et auprès de l'enfant.
- elles sont très libres de venir m'interpeller sur leurs difficultés.
- elles ont pu retrouver confiance en elles et dire être en capacité de mieux gérer les situations.

C'est un **travail de longue haleine** qui existe depuis 3 ans et que l'on souhaite poursuivre mais c'est fonction des financements bien-sûr.

La principale difficulté que l'on rencontre c'est que le groupe est constitué et il peut être difficile pour de nouveaux participants d'y rentrer, d'y trouver sa place et de s'y exprimer. Nous, les professionnelles, sommes là pour veiller à cela, nous y travaillons mais c'est notre principale difficulté.

Les espaces de parole auprès des jeunes, enfants, adolescents

Présentation des Cercles de parole du collège Daudet

Par Delphine Faucher, chef de service ITEP Alès Cévennes,
Iris Vèze, monitrice éducatrice ITEP Alès Cévennes
et Maud Estellé, CPE Collège Daudet :

Delphine Faucher :

Parler voilà la question du jour, et nous allons partager notre expérience et nos points de vue avec vous. Parler c'est accepter de ne pas tout dire, accepter de perdre, de se placer quelque part au milieu des autres. Donc là, nous n'allons pas tout vous dire mais vous raconter une histoire, vous donner envie peut-être, vous rebuter pourquoi pas.

Thierry Lipinski, directeur de l'ITEP, a joué le jeu de mettre l'accent sur la parole avec des adolescents qui ont des troubles de la conduite et du comportement et pour qui la parole n'est pas une évidence. Et dans l'accompagnement qu'il a mené de ce projet de revenir vers des jeunes qu'on a planqué hors du monde évidemment, il fallait qu'on leur fabrique une place dans le monde ordinaire donc il fallait faire le jeu de la parole avec nos partenaires et avec les jeunes dans l'établissement. Et le collège Daudet a bien voulu nous faire une place.

On a d'abord pris un peu de temps pour se rencontrer et on est parti du constat que le collège, c'est un repère, un accès au monde ordinaire, une possibilité de sortir de l'orientation à tout prix. Pour le collège nous on était vu comme des experts des troubles du comportement et on s'est dit qu'on allait s'entraider et apporter nos billes respectives.

Avec l'équipe de direction du collège, Mr Gourrier (directeur de la segpa) en tête qui a fait un travail formidable de lien et qui nous a fait tout de suite confiance, on a commencé à faire en sorte que ça parle entre les 2 institutions devant des jeunes qui posaient problème.

Madame Estellé me disait : *'les ados n'arrêtent pas de nous renvoyer 'on ne nous écoute pas !'*. Donc on s'est dit qu'on pourrait essayer de réunir des ados pour qu'ils se parlent et voir où est ce que ça pose problème. L'intérêt de ce travail c'est de ne pas craindre d'aller voir là où ça coince et de ne pas chercher à y répondre à tout prix. Parce qu'un enfant qui a un trouble du comportement c'est un enfant qui nous dit quelque chose, il s'agit d'un appel, et on n'a pas besoin de résoudre ça trop rapidement, l'idée c'est d'essayer de parler une langue commune.

On a fini par mettre en place les premiers cercles de parole et on s'est vite rendu compte que c'était ça, il fallait que ça parle. Ce sont eux qui savent où ça coince, qui ont les modèles de réponse et qui ont une simplicité et une efficacité de la parole. Et on est obligé de prendre la mesure de à quel point on est engoncé dans la maîtrise de ce qu'on raconte. Ces enfants, une fois que le cadre est posé (3 ou 4 règles), immédiatement ils mettent en scène, ils mouillent la chemise, ils parlent en leur nom propre, ils assument le désaccord.

Alors pour constituer un cercle, d'abord il y a un travail entre adultes, d'accepter de déchoir d'emblée, de ne pas maîtriser ce qui va se passer, nous on est la scène et on doit garantir le fait qu'ils vont pouvoir se risquer à cette parole subjective. On est plusieurs adultes, un qui anime et les autres qui sont des oreilles et on est garant de ça.

D'ailleurs dans la formation entre adultes, on choisit d'appeler ça le bouche à oreille. L'adulte qui anime est garant de ce cadre et protège la parole, il n'y a pas de censure, on les prend là où ils sont, on part de ce qu'ils amènent.

Au début c'est violent, au début ça fracasse, ça crie, ça s'agite. Il y a toujours un agité du bocal dans un cercle et cet agité du bocal il protège le groupe. Et ça il faut que le groupe le sache. 'Ne rejetez pas l'agité du bocal, il vous protège, il vous laisse le temps de voir si votre parole est suffisamment protégée'. Voilà le travail qu'on essaie de faire.

Mais un groupe de 12-15 élèves, ça ne suffit pas donc on s'est dit avec nos partenaires de Daudet, qu'il fallait qu'on forme des adultes à redescendre un peu de cette gravité de la parole, que ce soit contagieux. Du coup, un certain nombre d'éducateurs et Mme Estellé sont venus faire une formation et là ça a raté. Mais c'est là où ça rate que ça réussit parce que ceux qui ont fait cette formation ratée, ils savent déjà ce qu'il ne faut pas faire. Donc on a arrêté la formation et on a décidé de la finir entre nous.

On sait que ça ne suffira pas mais on a bricolé à partir de ce ratage et on a décidé d'aller éprouver, d'essayer, d'aller voir et de se tromper avec des enfants : on a créé un laboratoire (et on en est très fier) où les jeunes font partie de l'équipe des alchimistes et ils en sont prévenus. On leur explique qu'on veut faire de la place à la parole et on les oblige à venir sur des temps. Donc au début ils réagissent 'on ne nous écoute pas et on n'a pas demandé à être dans ce cercle'. Mais finalement ils voient vite les bénéfices. D'abord, ils ratent une heure de cours et puis ils parlent. Et là je vais laisser Iris raconter son expérience de comment ça parle dans les cercles. Et je dirai juste un mot tout à l'heure de où on en est et qu'est-ce qu'il faut qu'on arrive à mettre en place aujourd'hui.

Iris Veze :

Je suis monitrice éducatrice à l'ITEP Alès Cévennes et j'ai participé cette année au cercle de parole à Daudet, c'était une première pour moi.

Alors pour revenir aux règles posées dans un cercle de parole, il y a le respect de l'autre et de la parole c'est à dire pas de moqueries, pas de dévalorisation, pas de vulgarité.

Delphine Faucher : Enfin on a le droit de s'insulter un peu au début.

Iris Veze : Oui enfin au début mais on apprend à ne pas le faire. Ça rejoint, l'écoute qui est très importante. Dans un cercle de parole, il y a ceux qui parlent beaucoup, qui prennent beaucoup de place et ceux qu'on n'entend jamais, qui ne parlent pas. Donc ce qu'on dit au début, de façon à ce que ceux-là ne se sentent pas diminué par rapport à ceux qui ont la parole facile, on leur dit, ce qui est la réalité, que ceux qui ne parlent pas, ce sont ceux qui écoutent. Et que ceux qui parlent, si personne ne les écoute, ça ne sert à rien donc que ceux qui parlent comme ceux qui écoutent sont très importants dans un cercle de parole.

Il y a le secret aussi. Ce qui est dit dans le cercle doit rester dans le cercle.

Parmi les adultes, il y a l'animateur et l'oreille. Et l'oreille est très importante aussi car c'est la personne qui ne s'exprime pas pendant le cercle mais par contre à la fin c'est elle qui va conclure et faire une analyse de ce qui a été dit et vécu dans le cercle.

L'animateur doit beaucoup rebondir, et je pensais au début que je n'aurai pas cette capacité mais il a fallu se lancer avec le collègue, et je me suis rendu compte que mes craintes n'étaient pas fondées. C'était rigolo d'ailleurs car les jeunes ont été très protecteurs au début, je leur ai dit que c'était la première fois pour moi et c'était intéressant aussi de voir que les jeunes sont en capacité d'aider l'adulte qui est en difficulté.

L'animateur doit laisser les jeunes s'exprimer. En tant qu'éducateur on a tendance à vouloir donner des réponses et argumenter et là il faut apprendre, non pas à se taire, mais plus à écouter et laisser la parole fluide s'écouler tout en ayant une petite guidance.

Je me souviens d'un jeune qui a parlé d'un règlement de compte avec un autre qui s'est finit en bagarre. En tant qu'éducateurs on trouvait qu'il était allé très loin pour une babiole et on aurait eu tendance à dire qu'on peut résoudre les problèmes autrement qu'en se tapant dessus. Mais là il faut essayer de donner la parole aux autres, leur demander ce qu'ils en pensent, qu'ils se régulent eux-mêmes et que des choses positives puissent sortir même d'un événement qui ne nous paraît pas intéressant et on apprend à le faire au fur et à mesure.

Dans l'évolution des échanges, au départ c'était un peu compliqué à gérer : respecter les règles, s'écouter, qu'ils acceptent les avis des uns et des autres et on a eu beaucoup d'évolution dans le bon sens. Parfois ça haussait le ton et ça s'agitait un peu. On a une jeune fille entre autres, qui a un peu de mal avec ça, qui est très intelligente mais qui a du mal à accepter une opinion différente mais elle y est arrivée petit à petit donc ça c'est très positif.

Ce qui était difficile aussi c'est qu'au départ c'était des jeunes qui ne se connaissaient pas tous, ils n'étaient pas tous dans la même classe donc il y avait des sujets où on n'osait pas trop aller au début et on a vu que la confiance s'est créée petit à petit entre eux et avec nous. Et on a constaté que certains jeunes ont pu exprimer des choses très fortes et personnelles (des problèmes familiaux, disputes avec les parents, d'envie presque d'être placé pour être séparé de la maman pour quelque temps). Alors ça c'était un peu compliqué, en même temps intéressant et on a constaté que les autres étaient dans l'écoute et même dans l'empathie. Au final c'était positif et ils n'ont pas hésité à reparler de leurs difficultés à plusieurs reprises.

Il y avait par exemple un jeune qui avait des résultats scolaires très bas, qui disait qu'il se sentait nul et que l'école devrait s'arrêter au CM2, lire, écrire, compter c'était suffisant. Et bien les autres lui ont proposé de l'aider à la récréation ou à l'étude pour les maths et là où il avait des difficultés. Et ce jeune a pu dire quelque temps après que ses résultats avaient augmenté.

En conclusion, on a fait un bilan hier : ce qui ressort pour les jeunes c'est que c'est très intéressant. C'est porteur pour libérer la parole, aborder tous les sujets sans restriction et sans tabou, pour la création d'un climat de confiance entre eux, pour partager et accepter de penser différemment, sans qu'il y ait de conflit, accepter la contradiction et pour apprendre à se connaître autrement que par les apparences qu'on peut vouloir montrer. Parce que les jeunes jouent un rôle toute la journée au collège par rapport à leur image, ce qu'ils renvoient à l'autre... et là les masques sont tombés et ils apprennent à se connaître dans leur vérité.

Maud Estellé :

Alors rapidement, effectivement quand j'avais évoqué avec Mme Faucher le premier reproche des jeunes : *'vous ne nous écoutez pas, vous ne nous comprenez pas'*, on est parti de la conviction que la parole sous quelque forme qu'elle soit c'est libérateur pour les adultes comme pour les enfants. C'est vrai qu'au départ j'ai eu très peur parce qu'on n'a pas l'habitude de se mettre dans cette posture nous en tant qu'éducateurs, de se mettre dans un cercle avec des jeunes et de les laisser faire.

Donc on travaille en partenariat avec l'ITEP et j'interviens maintenant avec des jeunes de l'ITEP et les éducateurs de l'ITEP viennent au collège.

Ça fait 2 ans qu'on fonctionne et les élèves que j'avais désigné pour participer au cercle l'année dernière ont été très déçus que ça s'arrête mais ils se sont investis au niveau du collège pour tout un tas d'autres choses parce qu'ils se reconnaissent entre eux et qu'on a pu leur montrer qu'on les écoutait.

Cette année, on est parti avec un groupe classe et il y a eu des élèves qui ont toqué à la porte pour dire : *'pourquoi lui il y va et pas moi ?'* Donc on a fait un 2ème groupe qui s'est constitué sur du temps hors scolaire où ils viennent tous et ils demandent si ça va recommencer l'année prochaine.

Donc c'est vraiment quelque chose qui diffuse et je suis convaincu qu'à partir du moment où nos jeunes et nous en tant qu'adultes on a l'occasion d'avoir des réflexions entre nous, on se sent mieux dans notre tête et dans notre corps aussi et on est plus disponible pour le reste notamment pour les apprentissages puisque notre mission première c'est quand même de leur permettre d'apprendre. Donc ça a été une révélation et une affirmation de cette conviction que j'avais au départ.

Delphine Faucher :

Pour conclure très vite, aujourd'hui ce sont les profs qui tentent l'expérience parce que le collège Diderot s'associe maintenant à ce travail. Comme il faut être dans une position de tiers extérieur, pas dans une fonction représentative pour les élèves, des profs de Diderot viennent au collège Daudet éprouver ce qu'est un cercle et inversement des profs de Daudet vont à Diderot.

Certains, pas tous, étaient très sceptiques. Par exemple, un prof, qui sait ce que je dis, il est au courant, me disait au début *'non non, je n'y crois pas, ces gamins sont à fond, on nous a filé les pires, ils sont détestables'*, donc il était très fermé au début. Hier quand on a fait le bilan, il nous a dit *'ils ont tombé les masques, maintenant je sais qui ils sont et ils m'ont obligé à être attaché à eux.'*

Et puis je retiens 2 phrases de bilan des jeunes : un jeune qui est mutique pour le collège, qui passe pour un fou a pu dire *'moi ce que je veux dire à mon collège'* (parce que j'ai dit que le bilan c'est ce que j'allais montrer au collège de ce travail) *'c'est qu'il m'a donné une chance'*.

Un autre qui dit (on ne sait pas d'où ça sort et peut-être qu'il faut apprécier la portée symbolique): *'j'apprécie qu'on nous apprenne à parler d'autres langues, il faut que le collège continue à nous proposer d'autres langues'*.

Mon bilan à moi c'est que dans ces cercles, on peut dire ce qu'on veut, on peut dire du mal des professeurs, on peut en dire du bien et en fait on constate que l'étape de la plainte est très brève chez les adolescents, à la deuxième séance ils ne sont déjà plus dans la plainte, on est déjà dans l'élaboration.

J'espère qu'on est un peu contagieuse dans notre témoignage, il ne faut pas avoir peur d'être créatif d'inventer, moi j'adore parler et c'est souvent comme ça que j'entends et c'est ça que je transmets. Et la part de créativité des gens qui participent pourra sortir si nous on montre notre part d'inventivité.

Une dernière chose que j'ai oublié de dire c'est que les adultes qui animent les groupes une semaine, la semaine d'après se retrouvent entre eux pour débriefer et on voit que c'est toujours ce qui a raté qui permet d'avancer.

Merci

Présentation du dispositif de communication et médiation par les pairs

Présenté par Bernard Hoarau, enseignant référent climat scolaire collège Diderot
et Maud Estellé, CPE collège Daudet

Bernard Hoarau :

Alors pour faire un petit point historique, ce qui permet de repositionner comment on en est arrivé là, au départ l'initiative vient je crois du PRE (Programme de Réussite Educative) d'Alès, un travail sur la violence autour du collège qui ensuite a été positivé en parlant du climat scolaire. C'est un travail qui nous a amené à réfléchir sur notre posture, notre façon de générer quelque fois nous-mêmes des violences, de gérer les violences des autres et qui nous a amené à mettre en place des activités qui vont nous permettre d'agir sur ce climat scolaire.

Pour ma part, je me suis investi dans ce projet depuis le démarrage avec le PRE d'Alès et mon intérêt c'était d'agir à la fois sur la communauté éducative en même temps que sur les élèves. Ce n'est donc pas qu'un travail de formation des élèves pour les rendre médiateur.

Ce projet de médiation par les pairs, est né en 2014 – 2015, nous avons décidé de mettre en place une formation commune aux collèges Daudet et Diderot pour un certain nombre de personnel qui allait devenir formateur d'élèves-médiateurs.

Cette formation des adultes des collèges s'est donc tenue sur 4 journées réparties sur l'année, pendant lesquelles on a eu des activités qui nous ont amené à partager entre nous nos vécus, l'émotion, la pratique, nous mettre en situation de ce que l'on allait avoir à transmettre à nos futurs médiateurs.

Ça a créé du lien entre nous, ça nous a fait vivre quelque chose d'intéressant en commun, ça nous a obligé à sortir un peu de notre cadre et de nos postures habituelles. En ce qui me concerne c'était aussi une incitation à travailler encore un peu plus sur ce sujet, de tomber le masque, c'est à dire devenir authentique ; ce qui pour moi, passe par un alignement de son état émotionnel et de ce qu'on est en train de transmettre.

Ensuite on est passé à la formation des élèves, avec d'abord une formation intitulée 'Mieux vivre ensemble', destinée à l'ensemble des élèves de 6ème des 2 collèges, répartie sur 4 demi-journées sur plusieurs mois.

Cette sensibilisation leur permet de travailler d'abord sur eux-mêmes, le fait de se connaître, de connaître les émotions, de repérer leurs besoins, de s'interroger sur leur façon de percevoir les conflits, de les vivre, de s'impliquer, sur leur posture dans le conflit, dans la relation quand elle devient compliquée, tendue...

A la suite de quoi on a demandé aux élèves lesquels seraient volontaires pour devenir médiateurs et être formés. Il y a eu 24 élèves de Diderot et 25 de Daudet. La formation de médiateur a duré 2 demi-journées supplémentaires.

Ils ont travaillé dans ce cadre-là sur la manière dont devait se dérouler une médiation avec un cadre pratique. Puis ils ont pratiqué la médiation avec des jeux de rôle, ils se sont entraînés et préparés à devenir effectivement des médiateurs.

Ce que l'on constate pour les adultes après cette formation c'est un repositionnement sur la relation à l'élève, un changement de posture dans sa relation à l'autre ou en tout cas si le changement n'est pas effectif au quotidien, il y a un questionnement sur comment j'écoute et comment je me positionne en tant que celui qui peut transmettre la parole de l'autre.

J'ai partagé des expériences avec des collègues de Daudet qui nous disaient qu'ils avaient changé leur façon de gérer leur cours et d'être en communication avec les élèves, de gérer les conflits dans la classe donc il y a vraiment des retombées assez rapides en termes de pratique au niveau des adultes.

A Diderot, on a fini la formation des élèves en mai donc il n'y a pas encore eu de médiation mises en place et donc on ne peut pas parler encore des conséquences de la pratique de la médiation par les élèves. Par contre à Daudet, ils ont un peu plus de recul puisqu'ils ont commencé une année avant nous et Maud pourra en parler.

Pour parler des points de vigilance : il me semble important, pour que le projet puisse bénéficier de toute la dynamique nécessaire, qu'il y ait un soutien, on l'a vu, de la part de la direction c'est clair mais aussi de l'ensemble de l'équipe de l'établissement. Parce que c'est vraiment un changement de posture de l'ensemble des adultes de l'établissement. Et je pense qu'il y aura un travail peut-être à affiner sur comment transmettre ce qu'on est en train de mettre en place aussi au niveau des parents, organiser des réunions où on pourrait leur présenter ce qu'est la médiation par les pairs pour que ça devienne quelque chose de beaucoup plus global dans la dynamique de l'établissement.

Maud Estellé :

Donc effectivement, on a eu sur Daudet, une avance de 6 mois environ parce que déjà l'année dernière on a pu former tous les élèves de 6ème sur le 1er niveau avec l'atelier 'Mieux vivre ensemble' et dès la rentrée de cette année avec les nouveaux 6èmes qui sont arrivés, on a intégré la formation 'Mieux vivre ensemble' aux journées d'intégration pour la prise de connaissance de l'établissement et des classes.

Donc, dès le mois d'octobre les élèves de 6ème et de 5ème étaient formés au mieux vivre ensemble c'est à dire qu'ils avaient pratiqué des exercices de connaissance de soi, connaissance de l'autre, acceptation des différences, repérer le conflit, reconnaître les émotions, exprimer ses émotions, gérer les émotions... On a pu à partir de la Toussaint avoir des élèves de 6ème et de 5ème volontaires et formés pour être médiateurs.

Et depuis mars, ils sont repérés, déjà entre eux puisqu'ils ont fait la formation ensemble, et puis par leurs camarades puisqu'ils ont fait une présentation dans chaque classe de 6ème et de 5ème. Ils sont repérés aussi plus largement dans l'établissement puisqu'ils ont un badge, un local et un agenda pour mettre en place et programmer les médiations qui peuvent être demandées soit par les élèves eux-mêmes soit par les adultes de l'établissement. Voilà donc ça existe et c'est reconnu.

Pour parler des freins et rejoindre Bernard, effectivement il faut qu'il y ait une culture de l'ensemble de la communauté éducative.

Je vois que maintenant dans la gestion de certaines classes, on se sert des activités de l'atelier 'Mieux vivre ensemble' pour résoudre un conflit, intégrer un élève un peu solitaire... on s'en sert vraiment.

Il se trouve que les professeurs de 6ème sont des formateurs donc ça aide pour intégrer ces outils et les réutiliser mais il faudrait que ce soit vraiment une culture partagée entre tous les professeurs même s'ils ne s'investissent pas tous dans la formation, qu'il y ait au moins une connaissance de ce que c'est, de ce que ça apporte aux élèves pour pouvoir l'utiliser à tout moment.

Là ça ne fait que 3 mois que c'est en place donc il n'y a pas eu beaucoup de médiations organisées encore mais le frein que je perçois moi qui suis à la coordination, c'est qu'un des principes de la médiation c'est que les médiés, ceux qui vont bénéficier de la médiation, doivent être d'accord sur le principe que ce soit un élève qui intervienne, même si on a organisé des permanences d'adultes pour accompagner les jeunes qui sont médiateurs. Et pour l'instant, on n'a pas cette

culture là et nos jeunes non plus et il y a presque un sentiment qui est 'si c'est un autre jeune qui s'en occupe, ça veut dire que c'est rien ?', 'vous ne me recevez pas dans votre bureau avec l'autre pour qu'on règle les soucis ?', 'je préfère que vous me convoquiez demain matin dans votre bureau'. Donc pour l'instant ils n'ont pas cette culture-là.

Donc ceux à qui on a proposé la médiation, je leur dis 'fais toi confiance et fais confiance à l'autre élève, il est comme toi'. Mais ça va venir petit à petit, on retravaille dans les classes, il faut du temps et il faut leur faire confiance et je rejoins ce qu'on disait à propos des cercles de parole : il y a pleins de choses qui viennent d'eux et que nous n'aurions même pas imaginé traiter comme ça mais il faut leur faire confiance à ces petits.

Bernard Hoarau :

Juste rajouter un point sur le groupe qu'on a choisi de sensibiliser qui était les 6ème, c'est mon analyse et je n'en ai pas suffisamment débattu avec les collègues mais même si la formation/sensibilisation au mieux vivre ensemble a l'air de bien se passer au niveau des 6^{ème}, la posture de médiateur c'est à dire la capacité d'écoute pour arriver à devenir le médiateur, le gérant de la relation conflictuelle entre les 2 sans être un juge et avoir une position neutre, c'est difficile au niveau de la 6ème.

Maud Estellé :

D'ailleurs les médiations qui ont été réalisées ce sont les 5èmes qui les ont faites auprès de 6ème, parce qu'ils ont plus cette maturité.

Bernard Hoarau :

Du coup j'en viens à penser que la formation à la médiation pourrait se faire en 2 temps parce que ça se met aussi en place en primaire. Et en en discutant avec la formatrice initiale elle constate que ça relève plus de la détermination, de la motivation des équipes. Alors je ne sais pas à quel niveau on peut mettre en place cette culture de la gestion de la relation de crise ou du conflit, il me semble que le plus tôt serait le mieux, mais cela dépend de la capacité des équipes à s'investir.

Restitutions des Tables rondes

Table ronde 1 : Espace de parole famille/parents. Animée par Dr Isabelle Brut

Alors pour la relation aux familles et aux parents, nous avons retenu 2 points importants pour faire court :

- **l'importance du tiers de par son impartialité.** Et nous sommes partis sur l'expérience de Marie qui est parent d'élève, de Virginie qui est parent-ressource au Café des Familles et de Corinne du Centre Social de La Grand Combe.

Donc l'impartialité du tiers, en ce sens où il permet de **mettre à distance l'affectif et l'émotion par rapport à l'expression de la parole.**

Par exemple, on l'a vu au Café des familles lors des soirées-débats, il y a l'intervention d'une troupe de clowns qui en fin de soirée fait une restitution décalée qui permet d'apporter une distance par rapport au débat et du coup de trouver une position différente par rapport à sa posture professionnelle.

- On a parlé aussi de la **différenciation entre débat et discussion.** Donc, pour nous, le débat nécessite la présence d'un tiers pour avoir une oreille extérieure alors que la discussion peut se faire entre soi.

L'intérêt de ces temps de rencontre étant de **retrouver un peu de nous-même chez l'autre** c'est à dire de se retrouver à travers le partage des expériences mais **le but étant toujours que la personne trouve par elle-même la solution à son problème**, si tant est qu'il y ait problème.

Table ronde 2 : Espace de parole famille/parents. Animée par Elisabeth Doisneau

Alors nous avons évoqué aussi la **question de la neutralité.**

Nous avons évoqué la question du lieu, **rechercher un lieu pour permettre l'identification.**

Il y a la question du temps, **se laisser le temps**, mais aussi de **régularité** dans ce que l'on propose.

Egalement, la question des partenaires qui est aussi très importante, l'investissement de chacun pour inventer, proposer, **se tenir et tenir dans le temps le projet.**

On a parlé de la motivation, de l'engagement.

Et puis de la question du projet, la nécessité de **bien définir le projet qui peut être modulable et ajustable.**

Table ronde 3 : Espace de parole enfants/ados/jeunes. Animée par Thierry Lipinski

Alors on s'est pas mal questionné, c'était très animé et il en ressort un premier point qui est que

- l'ado fait peur et donc **libérer la parole de l'ado on ne sait pas comment ça va se terminer**. Et on a entendu dans les différentes expériences là qu'il ne fallait pas avoir peur, qu'il y avait des **bénéfices rapidement à libérer cette parole-là**.

Ce qui apparaît effectivement dans les différentes institutions, c'est que les 1ers freins ce sont les adultes qui les mettent, les ados n'ont pas de freins pour rentrer dans les cercles de parole. Au début ils se posent des questions, ils testent, ils essaient de voir s'ils peuvent donner leur confiance et à partir du moment où ils sont assurés de cette confiance-là, la parole se libère pour donner des choses assez étonnantes.

- On a parlé de la notion de risque, du fait que les professionnels devaient **accepter de se risquer**. Et ce n'est pas simple ça parce qu'on est dans une société qui admet de moins en moins qu'on se risque et qui admet de moins en moins l'échec aussi. Et pour se lancer là-dedans il faut accepter le risque et **accepter aussi de se planter** et on voit que quand on se plante, on réajuste, on se relance et que c'est porteur et ça fait évoluer.
- On a évoqué aussi l'intérêt de se poser en situation d'expérimentation, et avec les ados aussi. C'est à dire qu'on est au même niveau qu'eux, **on apprend en même temps qu'eux** tout au long de ces cercles de parole. Il y a peut-être l'idée d'ailleurs qu'il ne faut pas sortir de l'expérimentation.
- On a beaucoup parlé de l'état émotionnel, **d'accepter son état émotionnel**, c'était important pour les professionnels et c'était important pour les ados aussi, d'accepter leur état émotionnel à eux et d'accepter que l'adulte ait un état émotionnel. Ce qui pour eux quand même est une grande surprise souvent parce que l'adulte qui est en face d'eux c'est un professionnel, un enseignant, un éducateur dépourvu d'émotions. Et quand on en arrive là effectivement c'est que la confiance est installée.
- Après on a eu une dernière discussion sur comment les expériences pouvaient être diffusées. Et **comment pérenniser ce type de d'expérimentations ?** Parce que ces expériences sont portées par un petit nombre de personnes donc il suffit que ces personnes s'en aillent pour que les expérimentations s'arrêtent.
Peut-être qu'en déclarant haut fort, en gravant dans le marbre qu'il y a dans les établissements scolaires, les établissements médico-sociaux, un **enjeu prioritaire qui est de libérer la parole** et de **faire en sorte que les enfants, les ados soient heureux là où ils sont**, peut-être même avant qu'ils n'aient des bonnes notes.

Donc voilà ça reste à faire, est ce que mes collègues veulent rajouter quelque chose ?

Oui, juste rajouter qu'il était important de rassurer les adultes qui sont dans cette posture, à la fois ceux qui sont en difficulté, qui ont besoin de soutien, d'être entendu mais aussi ceux qui servent de point d'appui et qui ont besoin de se régénérer par rapport à l'investissement qu'ils mettent et qui ont besoin aussi d'un soutien. C'est une démarche qui demande beaucoup d'investissement personnel et qui peut amener à l'épuisement s'il n'y a pas le ressourcement qui permet de retrouver l'élan dont on a besoin pour s'investir. Cela permet aussi d'accepter ses états émotionnels, d'accepter de les partager, d'apprendre à les gérer sans les renier ni les cacher, percevoir les émotions de l'autre et décoder ce que cela nous apprend de lui. **C'est très fort à vivre et ça nécessite qu'on arrive à mettre en place ce soutien pour être efficaces.**

Table ronde 4 : Espace de parole professionnels. Animée par Catherine Belle

Nous on travaillait sur les groupes de parole pour professionnels et ça fait vraiment le lien avec ce que vous dites par rapport à la régénération du professionnel.

On a beaucoup discuté et on s'est aperçu que quelques thématiques pouvaient être transversales entre institutions très différentes, médico-sociales, Education Nationale, psychiatrie ... :

- Comment faire pour **reconnaître l'importance des groupes de parole entre professionnels**. Et on a repéré 3 niveaux où les faire reconnaître :

- **auprès des décideurs, (directeur d'établissement...)**
- **auprès des financeurs**
- **auprès des professionnels concernés**

- Il y a aussi l'idée que le groupe de parole/analyse des pratiques, on peut l'appeler de différentes manières, doit être quelque chose qui **n'est pas à créer en situation de crise**. Sa création doit être un travail, une **élaboration avec du temps**. C'est un **espace de prévention qui s'inscrit dans le temps** et dans lequel la crise peut être accueillie. Et il y a l'importance de faire groupe avant que cette instance n'existe.

Alors là, on peut se poser la question de : qu'est ce qui fait groupe ? Pour moi par exemple, le Réseau clinique du lien ça a fait groupe par l'analyse des pratiques mais parfois c'est important aussi d'avoir un terreau, une ambiance qui se travaille préalablement au fait de mettre en place de la supervision, de l'analyse des pratiques.

- Ensuite on a réfléchi aux freins à cette mise en place et il s'est posé la question du diagnostic. Ces freins peuvent être institutionnels, culturels, la non inscription dans la formation initiale ça a été dit ce matin.

Le but c'est de contourner ces freins en trouvant d'autres entrées, d'autres pistes.

Et une fois que le groupe est mis en place il faut vraiment que **le groupe protège les participants** d'une dialectique qui serait qu'il y a les compétents et les incompetents et qui renvoie à l'individuel (je suis moi compétent/incompétent) alors que c'est justement l'idée que ça **repose sur le collectif** et que ce soit une **responsabilité partagée**.

C'est sûrement une culture à développer qui **n'est pas dans nos formations initiales** et qu'on a du mal à développer de quelque univers que l'on vienne, du médico-social, du social ou de l'Education Nationale.

Table ronde 5 : Espace de parole professionnels. Animée par Charly Carayon

Ce qui est merveilleux dans ces rencontres, c'est qu'il y ait des gens qui viennent d'institutions très différentes, les Relais Assistantes Maternelles, des gens de la mission de prévention, des enseignants, des psychologues libéraux et j'en oublie mais tout le monde était convaincu de la nécessité de ces groupes, espaces de parole pour sortir de l'isolement, pour trouver des soutiens mutuels et aussi peut-être pour questionner et réinventer sa pratique.

Alors on s'est dit que les enfants nous questionnent sur notre désir et notre capacité à réinventer, **on est là pour les mettre en mouvement mais qu'en est-il de nous, est ce qu'on est toujours en mouvement ?**

- Quelles sont les conditions pour mettre en place des groupes de parole ? On a parlé de personnes extérieures à l'institution, quelqu'un qui n'ait pas de responsabilité hiérarchique parce que faire part de ses manques cela ne doit pas être perçu comme des défaillances donc cela renvoie à la **qualité du superviseur ou régulateur**.
- Mais on a constaté que parler c'est quand même toujours une **prise de risque**, et on rejoint là ce qui s'est déjà dit. Quand on propose des espaces comme cela, on ne sait pas quelle va être la parole et jusqu'où cela va aller.
Est ce qu'il faut l'instituer ? On a reparlé de l'expérience de Bagnols où ça s'est fait presque de manière clandestine, en dehors de l'accord de l'académie. C'est peut-être le désir de chacun qui opère dans ces groupes, jusqu'où faut-il l'instituer ? Est ce qu'on ne risque pas de perdre une part de ce désir en l'instituant ?
- La **question du cadre** c'est compliqué aussi, beaucoup de cadre c'est très sécurisant mais quelle marge de liberté ça laisse ?
- Et puis on a fait le constat aussi que cette difficulté à rentrer dans les espaces de parole, ce n'est pas propre à l'Education Nationale mais ça traverse toutes les institutions. Peut-être parce que parler c'est aussi se remettre en question. Peut-être que **chaque institution peut être innovante** et qu'il faut veiller à **ne pas trop s'enfermer dans des rituels, des dogmes**. La parole c'est remettre en question un peu tout ça.
Et finalement quand on fait un groupe de parole dans un collège ou ailleurs, **est ce que les enfants, les ados ne questionnent pas notre capacité à réinventer avec eux nos institutions ?** En tout cas, il y a toujours une prise de risque.

Et je voulais terminer par une phrase que j'aime bien : "Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve."

Echanges-discussion

- J'ai une petite question sur l'ensemble de ce qu'on a entendu et qu'on s'est dit dans les ateliers, je trouve qu'il y a eu beaucoup le terme de 'partager les émotions', ça s'est plusieurs fois répété. Alors ça dépend dans quelle position on se met parce qu'en tant que soignant, pour ma part, par exemple il est extrêmement important de ne pas être envahi par l'émotion et donc quand on est en position de médiateur, il est extrêmement important de soi-même mettre ses émotions à distance pour pouvoir entendre l'autre et non pas réagir d'émotion à émotion. Parce que là on n'est plus du côté de la parole. Mettre en parole, bien dire, c'est en effet dire pour que l'autre entende et pour pouvoir l'entendre, et ceci avec des mots mais pas des émotions. Cela me paraît un peu difficile à comprendre dans ce que vous entendez par médiation.

- En fait, moi quand je parle d'émotion, je parle d'être capable de percevoir son état émotionnel personnel qui peut entraîner un certain nombre de filtres qui peuvent nous empêcher de percevoir ce qui se passe chez l'autre ou au contraire de pouvoir entrer en empathie plus facilement avec lui parce qu'on va reconnaître des émotions que l'on connaît.

Mais ce que je disais par rapport à l'émotion et la communication, c'est qu'il faut déjà percevoir son propre état émotionnel pour que notre parole soit dans l'alignement de notre propre état émotionnel, pour être vrai, pour que le message qu'on est en train de transmettre corresponde à une réalité vraiment vécue.

Ce qui ne veut pas dire qu'on est en pleine charge émotionnelle. J'entends et je comprends ce que vous dites par rapport à une distance, un pas en arrière ou un décalage mais qui est juste prendre du recul par rapport à une émotion qui a quand même été perçue et qui est authentique. Donc juste prendre du recul par rapport à une parole qu'on va ensuite transmettre mais qui sera quand même dans l'alignement de notre état émotionnel-parole.

- Mais il s'agit bien d'un semblant parce qu'on n'atteint jamais la vérité, c'est toujours une représentation de la vérité.

- Il me semble que notre vérité interne et personnelle c'est notre état émotionnel. Ensuite, si on n'est pas au clair sur ce qu'on transmet verbalement par rapport à ce qu'on est en train de vivre intérieurement, la personne en face le perçoit et nous perçoit comme n'étant pas authentique, manipulateur ou quelqu'un qui n'est pas sincère, pas honnête et donc la connexion est rompue. Donc pour que la connexion soit vraiment établie il faut qu'il y ait quelque chose qui relève de la sincérité, sa posture doit être ajustée par rapport à ce qu'on est en train de vivre fondamentalement et ce qu'on est en train de transmettre. Ce qui ne sous-entend pas qu'on soit en plein dans l'émotion et qu'on ne réagisse que par rapport à cela bien-sûr.

- Je rejoins un peu ce que vous dites, c'est vrai que c'est difficile à comprendre mais pour accueillir l'émotion de l'autre, il faut effectivement déjà être au clair avec ce que l'on ressent soi. Et c'est vrai qu'en médiation familiale, on est formé comme ça. Donc je comprends tout à fait ce que vous dites et la question de l'authenticité, il me semble que c'est la base pour pouvoir après être dans l'empathie aussi avec le groupe, pour pouvoir accueillir les émotions de l'autre. Déjà se dire l'effet que ça fait sur soi, sans en faire état, mais pour être au clair avec soi-même déjà pour pouvoir après travailler avec le groupe.

- Si on reprend l'étymologie du mot 'émotion' ça veut dire 'sortir du mouvement', avec quelque chose de désorganisé. Et finalement parler c'est remettre un peu les choses en mouvement, une

tentative d'apprivoiser quelque chose de réel. Ce n'est jamais fini de parler de ce qui nous fait déborder, dérailler mais je crois que c'est deux temps différents, dans la parole on est dans l'après-coup de ce qui nous a ému.

- Ce qui a conduit à ces réflexions aussi, c'est de discuter des personnels de l'Education Nationale, de comment ils pouvaient faire avec les affects, comme ce n'est pas inscrit dans leur formation initiale. Comment ils peuvent sortir de simplement délivrer un savoir. Et on s'est dit qu'il fallait effectivement accepter certaines choses, pour pouvoir accepter de s'engager comme l'a fait Mr Hoarau sur d'autres chemins, sur d'autres dimensions des élèves, des enfants qui sont accueillis.

- Concernant la question de la neutralité du médiateur, je ne sais pas ce que vous vouliez dire par neutralité, je pense qu'en psychologie il se passe autre chose, mais en médiation, si on est neutre, l'enfant ou le jeune en face il nous fonce dedans, ça ne marche pas. La neutralité dans le sens 'je suis là dans une posture effacée où je n'existe pas en tant que personne', ce n'est pas vrai. Je suis là et je suis une personne donc ça ne peut pas marcher comme ça. Par exemple la première fois que j'ai animé un cercle de parole, le fait de pouvoir dire que c'était mon premier cercle, le simple fait de le dire, les gamins en face ils adhèrent et ils disent 'on va t'aider'. Ce matin, la personne disait qu'elle avait eu cette expérience aussi. C'est à dire tomber du piédestal et vraiment être dans ce niveau horizontal, qui ne veut pas dire s'effacer ni être neutre, je ne crois pas qu'on puisse être neutre.

- La neutralité là vous l'avez entendu au sens freudien. La neutralité ça consiste surtout à connaître ses manques.

- Là en fait on est en train de tourner simplement autour de la question du transfert. C'est à dire comment on s'engage dans un jeu de parole et comment ça va lier quelque chose entre nous. On a une histoire commune à partir du moment où l'on se parle et ce qu'on pourrait appeler les affects, chacun le dit avec ses mots, mais je crois que c'est vraiment le transfert. Et on est en train simplement d'aborder le socle de la parole c'est à dire ce qui nous lie, nous relie et ce qui fait qu'on va pousser, d'aucuns appellent cela les émotions.

Si on prend en compte qu'en étant au moins 2, ou un peu plus c'est même mieux, à se parler, il y a quelque chose qui va venir canaliser les émotions, qui va venir les remettre dans l'ordre du supportable, c'est la question du transfert qui mériterait qu'on s'y penche un peu plus parce que le transfert ça fait un peu peur quand on le balance comme ça à l'assemblée alors que quand on s'y intéresse un peu chacun sait de quoi il s'agit.

Cela vaudrait le coup qu'il y ait un travail sur cette question-là parce que c'est une idée qui peut faire peur ou impressionner et en fait c'est quelque chose qu'on fait chacun spontanément toute sa vie.

- Il y a la question du désir aussi. Je reviens au fait que les enfants ou les adultes questionnent notre désir, pourquoi on est enseignant, médecin... quel est notre désir, notre intention à leur sujet ? Je crois que ce qui peut être angoissant, paniquant c'est d'avoir le sentiment d'être l'objet de l'autre, d'être pris dans le délire. Et peut-être que ce qu'ils attendent en analyse ou ailleurs, c'est un désir de désir : je désire que tu désires et je suis désirant. Et c'est important de dire qui on est, pourquoi on a fait ça, qu'est ce qui nous a mis dans cette 'galère'.

- Oui j'ai l'impression que ça ré-interroge toute notre vie professionnelle. Si je me souviens de mes premiers émois professionnels, il y avait cette espèce de chose qui m'attirait, d'aller s'occuper d'autres, écouter leurs histoires, avec une forme de collage et d'identification. Et puis au bout d'un moment, cette identification chute parce que ce n'est pas possible de travailler comme ça. Au fur et à mesure, on se rend compte que c'est par la distance, qui n'est pas d'être loin de l'autre, mais une distance pour apprendre à mieux connaître à l'intérieur de soi parce qu'on est

son propre outil de travail et du coup petit à petit on démêle et on apprend à se connaître. Certains travaillent à partir de leurs connaissances émotionnelles, on a tous des repères différents par rapport à ça.

- Et on emploie des mots différents aussi, parfois pour désigner la même chose.

- Et ça vaut le coup de se retrouver comme ça pour dissiper des malentendus, pour se rappeler **qu'on parle aussi des langues un peu étrangères les uns aux autres mais qu'on poursuit quand même un idéal commun**. Et on voit bien aujourd'hui des personnes qui viennent d'horizons complètement différents, mais toutes les personnes qui sont là sont déjà dans ce mouvement-là. Il était question d'information dans notre groupe et c'est vrai que ça fait partie des choses qu'il va falloir banaliser.

- On parle beaucoup de communication. La communication c'est essayer de dire son désir, et être à l'écoute de quelque chose qui se cherche aussi parce que le désir ce n'est pas donné. Et parler, c'est parler de soi et essayer de dire quelque chose de son désir.

Est ce qu'on peut se retrouver là-dessus par exemple, que communiquer, c'est dire quelque chose de soi de telle façon à être moins menaçant. Ne pas rester dans des relations imaginaires, de séduction, de pouvoir, est ce que je vais être à la hauteur ou rejeté. **Dire qui on est, c'est sortir de cette relation imaginaire**. On peut peut-être conclure là-dessus.

- Oui nous sommes arrivés au terme du temps prévu pour cette matinée donc on peut conclure là-dessus et on peut imaginer poursuivre ces échanges dans d'autres cadres, peut-être d'autres rencontres-formations comme on a l'habitude d'en faire sur d'autres territoires.

Merci beaucoup à tous, merci encore au collègue Diderot qui nous a magnifiquement accueilli aujourd'hui et à bientôt.